

<https://www.elcorreo.eu.org/Altruisme-et-sacrifice>

Altruisme et sacrifice

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : lundi 30 juin 2025

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Nous vivons une époque de sacrifices altruistes, une époque qui cache le fait que le sacrifice doit être fait par celui qui souffre. L'auteur affirme que le climat actuel de nécropolitique reflète l'indice de l'assombrissement général du monde, l'affirmation quotidienne qu'il ne reste plus qu'à tuer ou à mourir.



[« Le sacrifice d'Isaac » Le Caravage \(1571-1610\)](#)

Je l'ai fait pour ton bien. Je l'ai tuée pour qu'elle ne souffre pas. Maintenant, ils ont la vie dure, mais ils verront que c'est pour leur bien. Des temps de mort. Ceux-ci. En fonction de l'intuition du lecteur de la presse à sensation : crimes et suicides. Ces dernières semaines, des familles décimées par la main d'un de leurs membres. Elle ou il décide d'épargner la douleur à tout le monde. Je suis choqué par la façon dont les médias en parlent : des meurtres altruistes. Pour eux, pour leur épargner la douleur, pour les sauver.

Cela se passe à une époque qui, si elle est une époque de mort, c'est parce que la rhétorique du sacrifice plane également dans l'air. On dit : beaucoup de gens doivent être sacrifiés pour le bien commun. Comme c'est le cas dans les guerres. Peut-être parce que nous sommes en temps de guerre. Une guerre déclarée contre les populations. Ici, on le crie parfois haut et fort : contre les gauchistes, les socialistes, les féministes, les « putes ». D'autres fois, elle est implicite dans les politiques visant à éviter le déficit fiscal, de sorte qu'une série de sujets dont la vie peut modifier les chiffres sont inscrits dans la ligne de sacrifice : les retraités, les scientifiques, les enseignants, les personnes handicapées. Pour aller droit à l'autel de l'altruisme. Parce que c'est une immolation sur le chemin d'une patrie reconstruite. C'est ce qu'ils disent.

Ils parlent de guerre et de sacrifice. Et nous ne les prenons pas du tout au sérieux dans les conversations politiques. Mais peut-être les prend-on au sérieux, comme une trace gravée dans la peau par une machine infernale qui condamne à mort, dans une suite de décisions qui placent la mort personnelle au centre. Le suicide, auréolé de la souveraineté sur sa propre existence, est aussi l'œuvre de cette autre condamnation. Il est émaillé de faits divers : un commerçant a voulu se tuer - et ce n'est pas un excès rhétorique - parce qu'il devait fermer son commerce, une

retraîtée s'est suicidée parce qu'elle n'avait pas les moyens d'acheter des médicaments, un autre a mis le feu à sa maison et a ensuite tenté de se suicider. D'autres personnes, pour ne pas être un fardeau pour leur famille, ont été privées de la possibilité de vivre de leurs propres revenus. Cette guerre déclarée, mais aussi implicite, fait des victimes. Lorsque la menace de mort pèse sur toute une population, lorsque la vie est en danger, de nombreuses vies s'arrêtent en effet.

[Emile Durkheim](#) a écrit des pages mémorables sur le suicide, l'appréhendant à partir d'une sociologie naissante et audacieuse. L'un des types de suicide qu'il a analysé est le suicide altruiste : celui qui est accompli pour le bien commun. Une vie est donnée, comme un sacrifice de soi, pour que le collectif soit préservé. L'altruisme consisterait à faire du bien à d'autres vies, même au détriment de ses propres intérêts. Si Durkheim trouve ce type de suicide dans les sociétés les plus tenaces à maintenir les traditions, cette idée n'a pas manqué d'apparaître dans les luttes politiques émancipatrices. Non pas parce qu'il s'agissait de se suicider, mais parce qu'il s'agissait de se mettre en danger pour affirmer une possibilité révolutionnaire.

Mais à notre époque, une autre idée apparaît : l'altruisme est invoqué comme le devoir d'autrui, et non comme une disposition personnelle. En d'autres termes, le sacrifice est proposé comme le destin de quelqu'un d'autre. L'altruisme est exigé des personnes qui travaillent et gagnent de moins en moins en raison de la stagnation des salaires. L'altruisme d'attendre et de ne pas se battre à la hâte est demandé à ceux qui reçoivent des retraites gelées. La résignation altruiste est demandée aux jeunes qui n'ont pas d'emplois assortis de droits et dont les chances de poursuivre une carrière universitaire sont réduites à néant par l'attaque brutale contre le système éducatif. Elle est exigée par ceux qui accumulent de plus en plus et consomment de plus en plus, en expropriant quotidiennement les possibilités de vivre dans la dignité. Car si quelque chose rappelle les suicides collectifs de certaines sectes apocalyptiques, ici l'apocalypse est recherchée par ceux qui veulent que les autres marchent au pied du mur.

L'heure est donc au sacrifice. Mais le sacrifice des autres. Une députée qui gagne des millions peut faire remarquer à un femme médecin résident de l'hôpital pédiatrique le plus important du pays qu'elle devrait vivre avec moins de 400 000 pesos. Elle aura pensé : qu'elle sacrifie quelques gâteries. Qu'elle ne mange pas souvent. Une autre parlementaire, tout aussi bien payée, a dit que si elles étudiaient la médecine, elles n'avaient qu'à aller se faire foutre. Elle aurait pu dire : ils ont choisi le sacrifice altruiste, maintenant ne vous plaignez pas. Avant les élections, on m'a raconté une discussion : une chercheuse du Conicet essayait de convaincre sa mère de ne pas voter pour le candidat qui promettait de couper l'institution à la tronçonneuse. Une action qui pourrait la mettre au chômage. La mère, inflexible, lui fait remarquer qu'elle le faisait pour son bien : si elle se retrouvait au chômage, elle devrait chercher un emploi dans le secteur privé et verrait ainsi l'argent fleurir dans ses poches. Réprimande altruiste : tu ne sais pas ce qui est bon pour toi.

L'époque est nécropolitique et les conversations publiques sont émaillées d'images de ce type. Il y a des cadavres. Sur les voies ferrées, le long des routes, dans les maisons et dans les rues. Lorsque certains événements sont qualifiés de meurtres altruistes, il s'agit d'un symptôme. Quelqu'un prend au pied de la lettre (le littéralisme, l'absence de métaphores, n'est-il pas la maladie mentale de notre époque ?) Ou n'est-ce pas dans l'air, dans l'appel au sacrifice des autres, dans l'idée que l'on peut décider d'eux ? Comme résonne le geste colonial connu depuis longtemps, celui qui était présent dans l'holocauste de peuples entiers, qui seraient sacrifiés pour atteindre la vérité, le salut ou la civilisation ! Nous ne sommes pas stupéfaits par le cri qui justifie aujourd'hui le bombardement de populations non occidentales et non blanches !

Ce temps de la mort actualise ces territoires symboliques que nous ne cessons d'habiter, parce qu'ils sont inscrits dans des expériences personnelles et collectives. Il les actualise et élargit la menace. Il corrode et angoisse. Au rythme de la mine des crypto-monnaies et à la vitesse de l'intelligence artificielle, elle se déverse comme un acide dissolvant. Alors, quelqu'un peut mourir ou tuer par altruisme. Comprendre à la lettre, passer à l'acte, ce que d'autres d'entre nous prennent pour des métaphores ou des affirmations postulées à une certaine distance des faits auxquels

elles sont censées faire allusion. C'est ce qui s'est passé avec le gang des [Copitos](#)[responsable de l'attentat contre Cristina Kishner], lorsqu'un certain Montiel[tireur dans l'attentat] a lu tous les appels à commettre un meurtre altruiste et n'a pas pensé qu'il s'agissait d'une rhétorique de la haine, mais d'une occasion de devenir un héros. Il a agi en fonction de ce que d'autres disaient haut et fort qu'il fallait faire.

Ce n'est pas la même chose, bien sûr, que l'acte d'une personne qui immole ses proches, dans un désespoir sans fissure ni horizon, plongé dans la maladie mentale, mais quelque chose se répand comme la possibilité de la mort. L'absence d'un horizon ouvert ? L'impossibilité de trouver des issues, d'imaginer autre chose que le sacrifice immédiat, qui est aussi vécu comme inutile ? Car peut-être que tout cela, que nous sentons comme des symptômes, révèle qu'il y a un savoir que nous n'osons pas affronter : que cet appel au sacrifice est l'indice de l'obscurcissement général du monde, l'affirmation quotidienne qu'il n'y a plus qu'à tuer ou à mourir. C'est cela le fascisme. Peu importe qu'il se présente sous d'autres formes que dans son histoire antérieure. L'affronter, c'est défendre la vie. Ou défendre la vie exige de l'affronter : construire une hospitalité pour nos fragilités et réfléchir à des manières non sacrificielles de vivre ensemble.

María Pía López* para [La Tecl@ Eñe](#)

[La Tecl@ Eñe](#) . Buenos Aires, 24 de junio de 2025.

***María Pía López** est une sociologue, essayiste, écrivain, enseignante et chercheuse argentine. Son travail articule sociologie, théorie politique et critique culturelle avec une intense production intellectuelle et essayiste autour des idées latino-américaines, des politiques culturelles, de la littérature argentine et de la pensée critique contemporaine.